

l'ém, les premiers rendus à la crèche, au moment où elle serait exposée. Mais j'ai dû me contenter de souvenirs ; les compagnons sont loin et dispersés, et la douce liberté du gouvernement paternel du Saint-Père n'existe plus.

Je me suis dédommagé en faisant le voyage de Bethléem : je suis retourné me prosterner devant la grotte de la nativité, baiser l'étoile d'argent qui marque le lieu où l'enfant-Dieu fut déposé après sa naissance. Mais quelle douleur ! Pendant la messe, des soldats montaient dédaigneusement la garde, pour empêcher des chrétiens d'égorger leurs frères, à l'endroit même où l'agneau de Dieu est venu au monde et où les anges ont chanté paix aux hommes de bonne volonté.

Mais, chers lecteurs, j'ai fait aussi un autre voyage. J'ai laissé pour quelque temps le beau ciel d'Italie, son climat si doux, pour venir entendre dans ma patrie couverte de neige le son joyeux des cloches au milieu de la nuit, voir la masse des fidèles se rendre recueillis aux églises, les encombrer, prier et adorer l'enfant-Dieu, s'approcher de la table sainte, y recevoir avec foi, piété et ferveur le Messie réellement présent dans le pain eucharistique. En contemplant ce spectacle ravissant, et surtout ce qui se passait dans la basilique de Notre-Dame de Québec, dans votre pieux et étincelant sanctuaire, chers lecteurs, et dans l'église de ma paroisse natale, où se fera toujours la plus belle messe de minuit, parce que c'est la première que j'ai vue de ma vie, je me suis dit : le voilà le peuple fidèle qui rend gloire à Dieu et qui est de bonne volonté, aussi la paix annoncée par les anges est son partage.

B. P.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 FÉVRIER 1878.

Nos lecteurs nous sauront gré de remplacer notre éditorial par les détails que nous envoie notre vénérable correspondant romain, sur la mort de Victor-Emmanuel.

La mort du roi Victor-Emmanuel.

Le 9 janvier, à 5 heures P. M., je revenais de l'office de S. André de la Vallée. Tout me paraissait comme d'habitude et d'abord je ne remarquai rien d'extraordinaire sur les figures. Mais à quelques pas de l'église j'entendis crier, seconde édition de la Capitale, puis les mots de mort du roi arrivèrent à mes oreilles, sans que je pusse comprendre si l'on parlait d'un fait accompli ; enfin quelques boutiques fermées me

fesaient croire que peut-être le roi n'était plus, lorsqu'en mettant les pieds sur le seuil du Séminaire français, j'appris qu'à 2 h. 30 m., Sa Majesté était morte et avait été jugée dans ce palais apostolique du Quirinal dont les portes avaient été enfoncées le même jour, 1871, pour lui donner passage. Personne n'enviera le sort de ce roi : en général il vaut mieux mourir dans une humble chaumière que dans un palais ; mais lorsque ce palais s'appelle apostolique et que celui qui l'a volé au Vicaire de Jésus-Christ et à son épouse la sainte Église y rend le dernier soupir, après quelques jours de maladie, sans avoir eu le temps de réparer ses injustices, que le jugement de Dieu doit être formidable !

10 janvier. Hier, le cadavre du premier roi d'Italie n'était pas encore refroidi, que déjà la proclamation de son successeur, Humbert I, était affichée sur tous les murs de la ville. Elle est telle qu'un prince de l'Afrique centrale pourrait l'adresser à ses sauvages sujets : elle est faite à un peuple catholique, par un roi qui se dit catholique succédant à un roi qui, en apparence, est mort catholique, et pas un mot de religion. Aujourd'hui presque toutes les boutiques du Corso et des rues commerçantes sont fermées, mais les propriétaires n'étaient pas libres de les laisser ouvertes. Dans les quartiers pauvres et dans ceux des ouvriers on ne remarque aucun signe de deuil.

Voici des détails dont la vérité est certifiée par les journaux catholiques de Rome. Dès que le Saint Père a appris que le Roi était gravement malade, Sa Sainteté a envoyé un prélat distingué au Quirinal pour lui témoigner l'intérêt qu'Elle lui portait, spécialement pour son âme. Mais ce prélat n'a pas pu arriver jusqu'à l'auguste malade ; on le reçut même avec peu de politesse. Une heure, à peu près, avant de mourir, le roi reçut le Saint Viatique des mains du chanoine Anzino, chapelain de la famille royale. Auparavant il avait déclaré qu'il condamnait les torts qu'il avait eus envers l'Église et qu'il en demandait pardon au Saint Père. Victor-Emmanuel est mort sans avoir reçu l'Extrême Onction.

11 janvier. Toutes les boutiques sont ouvertes et Rome a repris sa physionomie accoutumée ; seulement la foule se presse aux abords du Quirinal. Les bruits les plus divers courent sur le lieu de la sépulture du roi et sur la manière dont se feront les funérailles. On invoque pour garder les dépouilles du Roi au Panthéon sa célèbre phrase : nous sommes à Rome et nous y demeurerons.

Jugement de la *Voce della Verità* sur Victor-Emmanuel : " On a dit que le

" roi n'avait pas une grande élévation d'esprit ni de sagacité politique. C'est une erreur et une injustice. Nous, nous l'avons toujours regardé comme plus intelligent que Bismark et Napoléon III. Il avait toute la finesse proverbiale des Italiens, et le bon sens politique, qui est le caractère propre de ce peuple de diplomates."

12 janvier. Les drapeaux à demi-hampe et garnis de crêpe sont assez nombreux au corso et dans la via Condotti, mais on en voit très peu dans les autres rues. Je n'ai pu en compter que six ou sept sur toute la grande place d'Espagne. A midi les troupes de Rome ont prononcé le serment de fidélité au roi Humbert I. Le corps de Victor-Emmanuel a été transporté dans une grande pompe dans la Salle des Misses convertie en chapelle ardente. Le peuple est admis dans la chapelle ; la foule est considérable.

On avait beaucoup parlé de faire la cérémonie funèbre dans Sainte-Marie-Majeure, mais le Saint Père a défendu que les funérailles aient lieu dans les grandes basiliques.

13 janvier. On se demande ce que le prélat envoyé au roi par le Pape aurait dit à Sa Majesté, s'il eût été admis en sa présence... "Sire, le Vicaire de Jésus-Christ que vous avez dépouillé et abreuvé de chagrins et d'outrages, se souvenant que Celui qu'il représente sur la terre pria pour ses bourreaux et donna le paradis au voleur repentant, m'envoie supplier Votre Majesté de penser à son âme rachetée au prix du sang d'un Dieu. Sa Sainteté prie pour le salut éternel de l'âme de Votre Majesté, lui promet le pardon de ses torts et même le paradis si seulement elle veut imiter l'exemple du bon larron."

Dix volumes in-folio ne pourraient pas contenir ce qui a déjà été écrit sur Victor-Emmanuel depuis sa mort.

L'église dans laquelle se feront les funérailles n'est pas encore connue. On parle de l'Ara-cocli, du Panthéon et de Sainte Marie des Anges.

Comme Dieu se montre le maître de la vie et de la mort : on dit que le dernier écrit signé par Victor-Emmanuel était un décret qui règle les funérailles du Pape.

Nouvelles Locales.

Le nouveau Secrétaire de l'Académie St. Denis, élu pour remplacer notre regretté confrère Samuel Langis, est M. Rodolphe Roy, élève de mathématiques.

Les élections de la Société St. Louis de Gonzague pour le second trimestre ont eu lieu le 31 janvier à la Petite Salle, ont été élus :

Président, M. O. Côté, élève de Troisième.